

Un minuscule confetti tricolore dans l'immensité du Pacifique : l'atoll de Clipperton



Avant-propos

Lorsque par hasard j'ai appris l'existence de Clipperton, j'ai été étonné de la consonance anglo-saxonne de ce nom et de sa position géographique si éloignée de toute installation française. Il m'a semblé intéressant d'en savoir plus et j'ai été aidé en cela par nos collègues de Météo-France Picquenard et Auzeneau. J'ai également consulté les archives de Météo-France, du Ministère des Affaires Etrangères, du Secrétariat d'État aux DOM-TOM, du Service Historique de la Marine Nationale et du Journal Officiel. D'autre part, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt les rapports ou articles écrits par des personnes qui ont mis les pieds sur Clipperton : nos collègues Nacasset, Picquenard, le Médecin de la Marine Dr. Niaussart, Madame M.H. Sachet, Christian Jost de l'Université française du Pacifique et René Jannot.

Ayant ainsi rassemblé pas mal d'informations il m'a paru intéressant d'en faire profiter nos camarades de l'AAM. Je remercie tous ceux et toutes celles qui m'ont facilité cette tâche.

En l'an de grâce 1708, sous le règne de Louis XIV, deux frégates françaises, "La Découverte" commandant de Prud'homme et "La Princesse" commandant du Bocage, quittent le port de Brest et cap au sud, cinglent vers les îles Hawaï. Ayant déjoué les pièges des 40ème rugissants ainsi que les traquenards du Cap-Horn, elles naviguent de concert au grand large des côtes américaines du Pacifique, balancées par la longue houle de cet océan. Le ciel est quasiment couvert, en permanence, l'humidité de l'air au maximum, avec de temps à autres de forts grains

accompagnés d'un vent violent de SE le CHUBASCO. L'horizon est toujours brumeux, c'est la zone équatoriale des océans, le "Pot-au-Noir" toujours crainte des navigateurs. Tout-à-coup l'homme de vigie du haut de son nid-de-pie, lance du plus fort de sa voix, l'alerte traditionnelle et souvent attendue impatiemment : "terre par bâbord avant : il vient d'apercevoir, survolée d'innombrables oiseaux, une longue bande d'écume blanche preuves, sans conteste, d'un gros récif ou d'une terre émergée responsables d'un tel déferlement de la houle. Immédiatement, lunette à l'oeil, l'un des capitaines identifie, en effet, un lambeau de terre dominé au sud par une courte protubérance de forme pyramidale. En s'en approchant avec prudence il s'aperçoit qu'il s'agit d'un minuscule atoll désolé de quelques milles de diamètre, sans aucune végétation apparente, sans trace de vie humaine mais, par contre, fréquenté d'une multitude d'oiseaux marins. Un ressac violent encerclant l'îlot, les deux capitaines conviennent de ne pas mettre à l'eau une baleinière de reconnaissance, opération jugée beaucoup trop dangereuse. Mais comme cet îlot ne figure sur aucun document maritime en leur possession, ils en relèvent soigneusement les coordonnées **109° ouest, 10,1° nord**, précision remarquable, justifiée par la suite, compte tenu des appareils de navigation de l'époque et consignent ces valeurs sur leur "livre de bord". Comme nous sommes **le 3 avril 1711**, un vendredi saint, ils baptiseront cette première terre rencontrée depuis de longues semaines "ILE DE LA PASSION" à quelques 700 milles de la côte californienne. Puis ils poursuivent leur périple sans plus se préoccuper de ce confetti terrestre qui leur paraît sans intérêt ni stratégique ni scientifique pour le Roi de France. En fait, il court d'autres hypothèses relatives à la découverte de cet îlot, mais leur authenticité est plus que douteuse. Parmi, celles-ci, mais que ne confirme aucun document écrit, **un certain Clipperton**, second du célèbre corsaire anglais Dampier qui sévissait dans le Pacifique, se serait octroyé l'une des prises espagnoles de son capitaine et navigant pour son propre compte, aurait aperçu le rocher de l'atoll qui serait alors devenu l'îlot de Clipperton. Selon

une autre version, toute aussi douteuse, ce serait pour mutinerie que ce même Clipperton aurait été débarqué et abandonné sur l'îlot. Quels crédits accorder à ces racontars de tavernes de marins ? Clipperton (puisque'il faut abandonner son nom initial d'Île de la Passion) est en effet fort éloignée de la route maritime des voiliers de l'époque entre l'Amérique et Macao, qu'utilisaient les galions espagnols, victimes préférées de Dampier et autres écumeurs de ces mers, mais il n'est pas impossible que quelques boucaniers aient connu l'îlot et le considèrent temporairement comme une sorte de coffre-fort sûr pour leurs rapines et dont ils cachaient soigneusement l'existence et la position ... d'où la légende du "trésor de Clipperton", jamais découvert en dépit de plusieurs investigations. Certains avancent que l'île de Pablo, signalée en 1521 par Magellan pourrait être Clipperton ?

Vers les années 1730-1735 la position de l'îlot fut portée sur certaines cartes marines, mais pendant tout le 18ème siècle les cartes françaises désignaient l'îlot sous son nom initial de l'Île de la Passion. Ce n'est qu'en l'an VI de République (1797) que l'on voit apparaître le nom de Clipperton sur la carte française intitulée "Le grand océan pacifique".

Il se pourrait que vers 1750 des japonais aient débarqué sur l'île, une tombe portant des inscriptions en japonais ayant été identifiée et datée.

A peu près ignorée, tout au moins des historiens pendant environ un siècle, c'est le **17 août 1825** qu'officiellement le capitaine et explorateur-herboriste américain Benjamin Morell, mit le premier les pieds sur Clipperton et y repère deux passes, aujourd'hui disparues, entre le lagon central et l'océan. La cartographie de l'îlot est due à Sir Eduard Blucher en mai 1889, qui confirme les deux passes, l'une au SE, l'autre au NE. Une carte publiée par l'Amirauté Britannique en 1849, confère définitivement à l'île le nom de Clipperton à consonance certes plus "british" que "La Passion".

L'accumulation de guano phosphaté et nitré, engrais naturel riche et rare à cette époque, conduisit un armateur havrais le

sieur Lochart, **en 1858**, à convaincre le gouvernement impérial de **Napoléon III à prendre officiellement possession de l'île**, au nom de la France. Armant un des navires marchands de sa propre flotte (l'Amiral), il transporte à Clipperton le Lieutenant de Vaisseau Le Coat De Kerveguen, qui au titre de Commissaire du gouvernement est chargé officiellement d'effectuer cette opération qui eut lieu le 17 novembre 1858. Copie des actes dressés par le Lieutenant furent remis au gouverneur d'Honolulu ainsi qu'au Consul de France local. Le Consul de France à Mexico informe le Roi du Mexique de cette décision du gouvernement français. Ce projet d'exploitation du guano n'eut pas de suite en raison de la longueur des liaisons avec la France (le canal de Panama n'étant pas encore réalisé). Il reste que la France, sans coup férir, a acquis pacifiquement un nouveau territoire ! Acquisition qui aurait pu s'enrichir d'autres îles que le Lieutenant de Coat De Kerveguen avait mission de prospecter mais que le navire qui le transportait n'a pu découvrir dans ce vaste domaine maritime. Mais était-il judicieux de s'encombrer de telles parcelles de terre si éloignées de la métropole ?

Clipperton reçoit par la suite quelques visites dont, en 1861 celle du Lieutenant Griwold de l'U.S. Army qui prélève de nombreux échantillons autant animaux que végétaux ou géologiques, malheureusement cette collection disparut au cours du tremblement de terre et de l'incendie qui ravagèrent San Francisco en 1906.

Plus rien de notable dans ce secteur jusqu'au **4 juillet 1892** date à laquelle Frédéric W. Pernien venu à bord de la goélette U.S. Caleb Curtis croit pouvoir prendre possession de l'île au nom des Etats-Unis, hisse la bannière étoilée et en avertit le Département d'Etat à Washington, ce qui induit une protestation du Quai d'Orsay. Mais le gouvernement américain fait savoir qu'il n'a aucune visée sur Clipperton. Malgré cette déclaration Pernien fonde une compagnie l'"Ocean phosphate company Lt", après des analyses positives des dépôts de guano qu'il exploite pendant plusieurs années en construisant des installations fixes et des logements et en utilisant une main d'œuvre japonaise. En 1897 un navire anglais chargé de bois le Kinkova fait naufrage sur les récifs de l'île où l'équipage se réfugie. Six mois plus tard le croiseur britannique Camus rapatrie l'équipage à San Francisco. Pour tenter d'éviter les incidents et bagarres à ses marins inoccupés, le capitaine du Kinkova susurre astucieusement à ses hommes l'existence probable de trésors sur l'île que ses marins s'efforcent de découvrir ... sans résultats jusqu'à leur rapatriement !

Cette même année 1897 l'entreprise

américaine cède ses droits, indûment concédés par le Mexique, à une compagnie anglaise la "Pacific Islands Company Lt" dont le vice-Président Arundez fit de nombreuses observations de la faune, de la flore et du climat, et découvrit même un lézard inconnu et spécifique de l'île, qui porte son nom (Enoia cyanura arundeli).

Le remplacement du pavillon étoilé par un drapeau anglais ne passa pas inaperçu des journalistes de la côte américaine qui en firent état dans leurs gazettes. Dès cette époque deux nations se trouvèrent réellement en compétition pour la souveraineté de l'atoll, la France forte de sa découverte en 1711 puis en 1858 et le Mexique qui avait toujours pensé que ce lambeau de terre faisait partie de son territoire. La France dans le but de manifester ses droits dépêcha le navire amiral de la flotte du Pacifique, le Duguaytrouin, qui arriva aux abords de Clipperton le 24 novembre 1894, débarqua quelques marins, puis après avoir récupéré ces derniers, retourna à sa base polynésienne.

Persuadés de leur bon droit les Mexicains envoient à leur tour en décembre 1897 une canonnière et quelques soldats afin d'occuper quelques jours l'île, ce qui ne manque pas de provoquer une réaction diplomatique française. Durant les années suivantes, le calme règne sur l'îlot tandis qu'au moins six missions scientifiques californiennes débarquent pour de courtes périodes en vue d'études botaniques, entomologiques, géologiques, zoologiques, océanologiques ... qui montrèrent que malgré les interventions humaines la nature avait peu changé depuis sa découverte.

Prenant, comme on dit "le taureau par les cornes", le gouvernement mexicain décide **en 1906** d'occuper militairement Clipperton en y déléguant une mission militaire permanente à bord de la canonnière Democrata, comprenant une quarantaine de membres : soldats, péonès, femmes et enfants sous l'autorité du capitaine Arnaud y Vignon, d'origine française mais mexicain bon teint ! A cette occasion une lanterne devant tenir le rôle de phare est érigée au sommet du Rocher, au sud de l'île et qui fonctionna une dizaine d'années. Les occupants d'abord quelque peu désorientés par l'environnement finissent par s'installer, leur approvisionnement devant être assuré à partir du Mexique par voie maritime. Toutefois ils avaient pris la précaution d'introduire deux cocotiers, ainsi qu'un couple de porcs qui proliférèrent mais devinrent vite sauvages.

En 1908 le Mexique déclare unilatéralement l'île de CLIPPERTON comme territoire mexicain, mais devant les réactions vives du Ministère des Affaires

Etrangères français, accepte de signer avec la France un compromis, le **2 mars 1909**, par lequel les deux parties soumettront leur différent concernant la souveraineté de ce territoire, à l'arbitrage de la "Cour internationale de la Haye" qui charge le Roi d'Italie Victor-Emmanuel III de cette mission. En France ce compromis est approuvé par la Chambre des députés le 21 novembre 1910 et par le Sénat le 10 mai 1911. Les deux nations en cause signent une convention d'arbitrage le 22 juin 1911. Mais sur place, en plein Pacifique, la situation n'évolue pas tant que ces projets d'accord diplomatique n'aient pas été adoptés. Par suite de la déclaration de la guerre **en août 1914** en Europe, la compagnie anglaise d'exploitation du guano, dirigée sur place par un allemand, quitte l'île et bientôt ne restent que les mexicains de la mission Arnaud. Mais les événements vont mal au Mexique qui sombre dans la révolution conduite par Pancho Vila, les exilés de Clipperton sont complètement oubliés et ne reçoivent plus aucun ravitaillement. D'autre part, l'arbitre désigné par la "Cour de la Haye" a d'autres soucis en tête du fait de la guerre dans laquelle il se trouve engagé et les problèmes de souveraineté de Clipperton sont rejetés aux oubliettes pour plusieurs décennies. Quant aux expatriés de l'île, complètement isolés, ils essaient de survivre avec les maigres ressources locales : poissons, oeufs d'oiseaux de mer, oiseaux eux-mêmes. Mais le déficit en vitamines C, qui n'a pour source sur place que le lait de coco des deux seuls cocotiers qu'ils avaient eu soin de planter et de préserver de la voracité des crabes, dès leur arrivée, se fait cruellement sentir; le scorbut et la malnutrition font rapidement des victimes.

Or le 25 juin 1914 le commandant Williams du croiseur américain Cleveland aborde Clipperton afin de rapatrier l'équipage naufragé de la goélette américaine Nokomis qui s'était perdu à proximité de l'îlot. Il est effrayé de l'état sanitaire de la garnison militaire mexicaine. Aussi propose-t-il au capitaine Arnaud d'embarquer tout le monde, mexicains et marins américains ... Refus du capitaine (orgueil, ou sens du devoir vis à vis des ordres reçus antérieurement ?) et le Cleveland s'éloigne abandonnant les mexicains, hommes, femmes et enfants à leur destin qui va se révéler tragique. En mai 1915, comprenant qu'il y avait peu d'espoir de voir arriver un navire dans cette zone perdue du Pacifique, le capitaine Arnaud, croyant peut-être apercevoir une fumée à l'horizon, arme une baleinière, bien qu'il ne fut pas marin, et décide de tenter une sortie en mer vers le supposé navire, sinon vers les côtes américaines. Il embarque les hommes à l'exception du dénommé Alvarez, son ordonnance qu'il avait précédemment puni, éloigné du secteur d'habitations et

chargé de veiller au fonctionnement de la lanterne-phare du Rocher. Le canot franchit la barre sans encombre, mais peu après, alors que l'équipage tente de hisser une voile, l'embarcation chavire soit, pense t-on, en raison d'une forte houle de travers, soit à la suite d'un désaccord à bord au sujet de la poursuite de la navigation. Tous les occupants périssent sous les yeux des femmes et enfants horrifiés.

Suivent alors deux années effroyables pour les rares survivants. Le fameux Alvarez ayant récupéré les seules armes disponibles, se déclare roi de Clipperton et se conduit en satrape, faisant régner la terreur sur son territoire et amenant toutes les femmes à son harem, à l'exception de la senora Arnaud qui tient tête à l'ancien ordonnance de son mari. Alvarez avait par ailleurs claironné que si un navire approchait, il tuerait tout le monde y compris les enfants dont certains étaient nés sur l'île ; puis dans un accès de folie il assassine une femme et son enfant. Sentant qu'une fin inexorable approchait les survivantes, sous l'impulsion de la senora Arnaud et malgré leurs profondes réticences morales, attirent Alvarez dans un guet-apens et le tuent à coup de marteau le 18 juillet 1917. Par un hasard surprenant, le lendemain même de la suppression d'Alvarez, un croiseur américain, le Yorktoron venant vérifier s'il n'y avait pas une base allemande en préparation à Clipperton, aborde l'île. Stupéfait de trouver 12 rescapés, 4 femmes et huit enfants en piteux état, le commandant Perrilli de ce navire, décide d'embarquer tout ce qui reste de la population ... sans qu'aucune indiscretion ne transpire de la suppression d'Alvarez ... les crabes rouges ont dû s'en occuper !

Encore quelques années sans faits marquants en dehors du passage très bref de quelques missions scientifiques et la demande adressée au gouvernement français par un agriculteur breton en vue d'établir une zone de culture à Clipperton ! La question fut classée par les autorités en s'appuyant sur le fait qu'aucune décision n'avait encore été adoptée concernant la souveraineté de l'île.

Ce n'est que le **28 janvier 1931** que le Roi d'Italie Victor-Emmanuel III rendit son verdict au bénéfice de la France. Cette reconnaissance officielle de la souveraineté française sur Clipperton fut reconnue par le Mexique en 1933. Afin de manifester clairement cette souveraineté, le croiseur-Ecole "La Jeanne d'Arc" prend possession de l'île le 26 janvier 1935 et y hisse les couleurs françaises. Une plaque commémorative précisant le rattachement à la République française est fixée à la base du Rocher point culminant de l'atoll, plaque qui a été plusieurs fois l'objet de dégradations et finit par disparaître, puis fut remplacée

quelques années plus tard, en 1952, toujours par la "Jeanne d'Arc". Au cours de cette escale l'équipage du navire fit de nombreuses observations et recueillit des échantillons qui permirent au professeur A. Lacroix de réaliser la première étude scientifique française sur Clipperton.

Par décret du 12 janvier 1936 l'île de Clipperton est rattachée au Gouvernement des Établissements français de l'Océanie dont le siège est à Papeete, puis par décret du 18 mars 1936, elle est classée dans le domaine public de l'Etat et gérée par le Secrétariat d'Etat auprès du Ministre de l'Intérieur, chargé des départements et territoires d'Outre-Mer. Afin de bien marquer les droits de la France des navires de la "Royale" y font escale au moins une fois par an, le plus souvent en se rendant en Polynésie.

En 1936 une étude est lancée en France sur l'éventualité d'utiliser l'atoll comme escale technique pour une liaison aérienne intitulé "Route aérienne impériale", qui, à partir de Paris aurait relié le Maroc, le Sénégal, la Martinique, la Polynésie, la Nouvelle-Calédonie, l'Indochine, les comptoirs français des Indes, Djibouti et la Tunisie. Projet quelque peu ambitieux et chimérique compte tenu des engins aériens de l'époque et d'autre part d'un intérêt économique plus que douteux. On notera qu'en août 1936 le navire américain U.S.S. Houston, ayant à son bord le Président des Etats-Unis F.D. Roosevelt, fit escale à Clipperton; toutefois le Président n'y débarqua pas.

Puis survint la deuxième guerre en 1939, d'abord européenne mais qui ne tarde pas en 1942 à devenir mondiale. Les américains soucieux de protéger leurs côtes du Pacifique installent une base de surveillance maritime sur Clipperton, ainsi qu'un dépôt de munitions dont il reste encore quelques vestiges et aménagent une piste d'atterrissage de fortune. Témoin en particulier, de cette occupation temporaire, l'épave d'un L.S.T. échoué sur la côte Est de l'île et qui se révèle souvent utile pour faciliter le débarquement d'embarcations légères en les protégeant de dangereuses déferlantes.

En septembre 1943 l'Amiral Byrd, à bord du Concord, rend visite à Clipperton.

Avant de se retirer de l'îlot **en 1945** les américains installèrent, non sans difficultés, une station météorologique terrestre automatique qui fonctionna environ un an. Cette station fut visitée par un officier français le Lieutenant de Vaisseau Jampierre qui se trouvait à bord du "Grand Island" navire chargé de rapatrier l'équipage d'un autre LST échoué sur les récifs à proximité de l'île. A cette occasion cet officier constate que la plaque

implantée lors de la première visite de "La Jeanne d'Arc" en 1935 avait disparu. A cette époque un pilote australien le Captain Sir Taylor amerrit sur le lagon malgré les dangers que représentaient des récifs immergés à peu de profondeur et propose d'utiliser Clipperton comme première escale technique pour la traversée du Pacifique. Mais ce projet n'eut pas plus de réalisation que celui, français, de 1936.

Par la suite l'atoll reçu de nombreuses visites tant de thoniers que d'équipes de chercheurs dont celle du Commandant Cousteau en août 1951, sans compter les escales traditionnelles des navires de la Marine Nationale dont le 11 février 1952 "La Jeanne d'Arc" qui fixe une plaque identique à celle de 1935. Entre-temps l'équipage du thonier Thisle fit un séjour involontaire de quelques semaines avant d'être rapatriés par suite du naufrage de son navire. En 1954, durant quelques jours une équipe de radio-amateurs effectua des essais de matériels de réceptions-émissions de messages.

En 1957 un bâtiment de transport l'U.S.S. Monticello, doté d'un hélicoptère déposa sur l'île une équipe de géophysiciens dont le géologue en chef de la France d'Outre-Mer Obermuller. L'année précédente une autre équipe d'océanographes mit en place un marégraphe sur la côte Est, mais celui-ci ne fonctionnait déjà plus en 1958, sans doute victime de cyclones.

Dans le cadre de l'Année Géophysique Internationale de 1958, des études biogéographiques furent entamées concernant tant la flore que la faune terrestre et maritime. C'est à cette occasion que furent exterminés les porcs devenus sauvages et qui s'étaient multipliés, se révélant prédateurs de la faune, en particulier des oiseaux (qui niddifient au sol) et des fameux crabes terrestres.

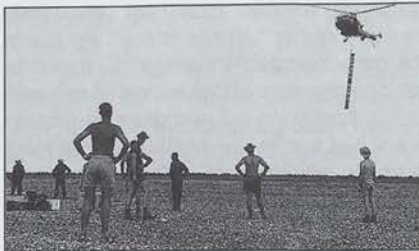
En 1960 le Commandant Cousteau et son équipe prospectèrent de nouveau l'île et plus spécialement le lagon dont nous exposerons par la suite les résultats. Pendant les années suivant le conflit 1939-1945 on décèle de nombreuses traces de visites impromptues de l'îlot : pêcheurs, chercheurs, plaisanciers généralement américains ayant semble t-il une bien meilleure connaissance de ce territoire que la grande majorité des français.

Parallèlement aux expériences nucléaires en Polynésie (Mururoa), la Marine Nationale implanta **entre 1962 et 1969** une quinzaine de **marins météorologistes**, sous le nom de mission "Bougainville". Lors des essais nucléaires des mesures météorologiques furent

exploitées sur Clipperton sans doute dans le but de tranquilliser les populations du littoral Pacifique, plutôt réticentes vis-à-vis de ces opérations.

Dans les années 1980, à la demande du Secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, le service de recherche de la Météorologie Nationale (l'Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques) réalise un programme de mesures météorologiques à Clipperton en mettant successivement en service une noria (pour utiliser le terme de notre collègue J.P. Piquenard) de 3 bouées météorologiques du type Marisonde (immatriculées B11, B59 et B93). Celles-ci furent implantées dans le lagon pour être mieux à l'abri d'éventuels prédateurs humains ! Elles se succédèrent d'année en année de 1980 à 1984. Transportées par avion jusqu'à Papeete, c'est ensuite "La Royale" qui les véhicula jusqu'à Clipperton. Les mesures de température de l'air et de pression étaient automatiquement adressées au Centre de Météorologie spatiale de Lannion par le canal du système Argos.

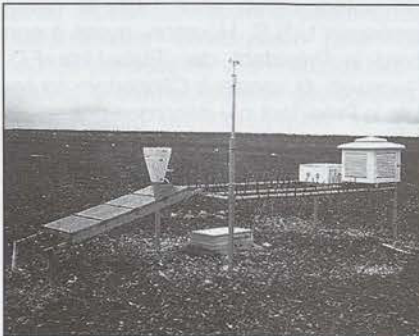
Une nouvelle fois à cette même époque l'île reçut la visite du Commandant Cousteau à la tête d'une mission scientifique qui demanda que la position des marisondes dans le lagon ne gêne pas d'éventuels amerrissages d'hydravions. Ces marisondes mouillées par l'équipe Picquenard, fonctionnèrent de façon satisfaisante mais les informations qu'elles transmettaient furent jugées trop limitées. Aussi sur la lancée des bouées météorologiques, l'EERM envisagea la mise en place d'une station terrestre plus complète en informations collectées : pression barométrique et sa tendance, température et humidité de l'air, vitesse et direction du vent, hauteur des précipitations. Il s'agissait d'une station automatique "Atmos-Sigma" conçue par l'EERM capable de relever les mesures toutes les 3 heures (heures synoptiques) et d'émettre le tout sous forme d'un message "synop" vers le satellite géostationnaire américain GOES et qui, par le canal de Washington, serait injecté selon les procédures météorologiques internationales sur le Réseau mondial de Télécommunications météorologiques. La réalisation de ce projet a été conduite par Picquenard en deux étapes séparées de 6 mois. En premier lieu **dès décembre 1982** le nouveau porte hélicoptère de la Royale "La Jeanne d'Arc" transporte l'infrastructure de la station et la débarque à l'aide d'un hélicoptère Lynx sur un site choisi au NE de l'île, zone dépourvue de nids d'oiseaux et de végétation et bien exposée aux vents dominants. De plus il s'agit d'un point de la côte difficile d'accès par mer et donc mieux placé pour échapper aux détériorations de visiteurs intempestifs. Il a fallu, en particulier transporter et implanter un



bloc de béton de 660 kg destiné à servir d'encrage au mât anémométrique. Pressée par le temps, l'infrastructure de la future station a été installée en 3 heures, mais non les dispositifs de mesures et de télécommunications.

En juillet 1983, Picquenard de retour sur le site à bord de l'avis "Commandant Blaison", complète le dispositif météo avec les équipements de mesures automatiques et de transmission vers GOES ainsi que les panneaux solaires destinés à fournir l'énergie nécessaire. L'ensemble n'a fonctionné que 3 mois en raison des circonstances climatiques extrêmes (tempêtes violentes, cyclones) auxquelles la station fut exposée.

Une nouvelle mission fut confiée à Picquenard en 1986, accompagné de M. Coutaud de l'Institut de Physique du Globe (I.P.G.). Les deux missionnaires embarquent à San-Francisco sur l'avis Blany et débarquent le 26 septembre 1986 à Clipperton, la station météoro-



gique mise en place en 1983 n'a pas subi de graves déprédations mais souffre d'une sévère corrosion dans toutes ses parties métalliques, en particulier le mât anémométrique est inutilisable. Les réparations sont exécutées en 2 jours sans aide logistique de la part de l'équipage de l'avis sur le site même de la station, ce qui est rare, de sorte qu'un mât anémométrique de fortune a dû être dressé. Le 27 septembre à 14H38 locale la station émet de nouveau, et le **premier SYNOP** retransmis à GOES et METEOSAT est **daté du 27 septembre 1986 à 06h00 TU.**

Du point de vue sismologique un seul capteur a pu être installé et fonctionnait au départ du Blany mais le fragment du Rocher demandé par le BRGM pour analyse ultérieure n'a pu être extrait faute de moyens adaptés.

Ainsi se termina la **dernière mission Météo-France à Clipperton**. La dernière station installée a fonctionné de nouveau pendant environ 3 mois. Au cours de cette période le Commandant Cousteau aborde de nouveau Clipperton accompagné du médecin de la Marine le docteur Niaussat en vue d'étudier l'environnement vivant (végétal et animal) du site. Le Commandant Cousteau, ne manqua pas de déplorer, selon son habitude, la pollution de ce territoire isolé due aux occupations humaines successives et aux déprédations de visiteurs divers peu respectueux de la nature.

Une nouvelle courte série d'expériences de radio amateurs se déroula en 1985. Divers projets concernant l'atoll furent sérieusement examinés par la "Société d'étude et de développement de l'îlot de Clipperton" dans les années 1982-1983, tels que formation d'une flotille de pêche au thon (cette partie du Pacifique en étant particulièrement riche et du fait de la souveraineté de la France sur une île, elle peut disposer d'un quota de prises), extraction de nodules polymétalliques dans un rayon de 200 milles autour de l'île, développement de la perliculture et de l'aquaculture dans le lagon ... Cela impliquait évidemment toute une infrastructure sur l'île, l'ouverture de nouveaux chenaux avec l'océan et une implantation humaine permanente. Ce projet, jugé bien ambitieux n'a pas vu le jour... jusqu'à présent !

Au cours des années 1990, il n'y eut pas que des gouttes d'eau pluviales (et éventuellement les fientes des innombrables oiseaux) qui furent susceptibles de chuter alentour et sur Clipperton. En effet, après une période de grand calme d'une dizaine d'années, l'îlot reprit quelque vie en 1996, en vue d'observer le comportement des éléments annexes de la première fusée Ariane V après leur séparation du corps principal et en particulier les caractéristiques de leurs débris et de

leurs trajectoires avant leur impact en mer. C'est en coopération avec la NASA que le CNES initia cette opération. Le dispositif mis en place comportait en particulier trois radars couvrant chacun 90° d'azimut et 20° d'élévation. L'équipe opérationnelle composée essentiellement de techniciens américains s'installa pendant 6 semaines non sans de sérieuses difficultés.

Malheureusement le système ne pu être testé en raison de l'arrêt prématuré de ce premier essai d'Ariane V et ne fut pas prévu d'être reconduit pour les autres tirs, des observations et mesures par voie aérienne étant jugées plus faciles et moins aléatoires. Durant cette manoeuvre la frégate Vendemiaire de la "Royale" vient rappeler aux occupants temporaires américains, par sa présence et un court débarquement de marins, qu'ils oeuvraient sur une terre française !

En novembre 1997 une mission océanologique franco-américaine effectua des prélèvements dans les fonds océaniques voisins de l'atoll par 4000 m de profondeur et montra l'existence de riches gisements de nodules polymétalliques.

Après ces considérations historiques concernant Clipperton (alias Ile de la Passion) examinons rapidement ses caractéristiques géographiques, fauniques et botaniques.

Du point de vue géographique, on notera tout d'abord qu'il s'agit, parmi les quelques 200 îles isolées appartenant à la France, de l'unique atoll existant dans cette immense étendue océanique que représente le NE du Pacifique. Ce caractère d'atoll est la manifestation visible, des bouleversements volcaniques qui affectèrent le fond des océans il y a des centaines de milliers d'années, voire des millions. Dans le cas qui nous intéresse un piton rocheux de 29 m appartenant probablement à un ancien cratère émergea de l'eau, donnant naissance à ce que l'on appelle "le Rocher", point culminant de l'île et, en s'appuyant sur les lèvres immergées du cratère des colonies innombrables de madréports ou de corails s'aggrégèrent pour finalement constituer une sorte de couronne émergée accrochée au NE du Rocher par 10°13 de latitude nord et 109°13 de longitude ouest. Cette couronne étroite est prolongée sur une centaine de mètres de largeur par une zone solide plate "Le Platier", immergée à très faible profondeur. L'îlot est sensiblement symétrique, par rapport à l'équateur, de l'île de Pâques, beaucoup plus vaste et habitée par une population autochtone et qui fut également découverte au début du XVIIIème siècle, en 1722, par le navigateur hollandais Roggeven. On peut noter aussi que Clipperton se trouve à peu près à la même latitude que la Martinique. Située à quelques 1000 km

au sud-ouest des côtes du Mexique, à 1500 km de la Californie, à 3400 km des îles Hawaï et à 6000 km de Tahiti, aucune terre émergée est à moins de 800 km. De forme quasi elliptique sa plus grande longueur (SW-NE) est de près de 5 km tandis que la partie la plus étroite voisine les 2 km. Le cordon émergé qui cerne le lagon intérieur est lui-même très irrégulier en largeur, de l'ordre 400 m dans sa partie la plus large (à l'ouest), il ne dépasse pas quelques dizaines de mètres dans son secteur le plus étroit (au N de l'île), de sorte que sa surface émergée n'excède pas 2,5 km² pour une surface hors-tout de quelques 7 km², y compris le lagon intérieur caractéristique obligatoire de tout atoll. La circonférence extérieure de l'ensemble est d'environ douze kilomètres. Le sol est composé de fragments de résidus coralliens ou madréporiens, recouverts par endroit de larges plaques de sable mais aussi de ce guano qui attira au XIXème siècle, comme nous l'avons vu, plusieurs catégories d'extracteurs et fut à l'origine de sévères tractations diplomatiques entre la France et le Mexique, mais ce guano est actuellement en partie épuisé. La hauteur de la couronne corallienne n'excède pas 5 m de sorte que dans les secteurs les plus étroits les vagues générées par les tempêtes et les cyclones peuvent facilement les traverser. Le "Rocher" forme une sorte de pyramide de roche volcanique, la trachyte, de 29 m de hauteur avec de nombreuses alvéoles et tranchées verticales lui donnant un aspect ruineux. Le lagon, la partie la plus étendue de Clipperton, a également son histoire et son originalité. Depuis Benjamin Morell le premier homme, historiquement reconnu, à avoir mis les pieds sur l'îlot, les deux passes du lagon à l'océan qu'il signala ont, comme nous l'avons vu, disparu. Ainsi le lagon isolé est tantôt approvisionné en eau douce par des pluies diluviennes et alors son eau a paru à certains consommable, tantôt par les vagues qui submergent l'anneau corallien lors des grandes tempêtes, provoquant une forte salinité superficielle, confirmée par plusieurs visiteurs. La profondeur du lagon est très variable, en certains endroits une vingtaine de mètres, en d'autres 45 m, avec dans le NW de minuscules îlots apparaissant de temps à autre en fonction du niveau de

l'eau. Le plus remarquable est un grand récif immergé au SE du lagon à proximité du "Rocher" et probablement lui aussi d'origine volcanique. Ce récif n'émerge pas, mais son centre est percé d'un trou circulaire, étroit de quelques dizaines de mètres de diamètre et très profond, et pour cela dénommé le "Trou sans fond". Cette sorte de cheminée a été sondée jusqu'à 91 m de profondeur sans que l'on soit sûr d'avoir atteint le fond réel. Les plongeurs de l'équipe Cousteau en 1966-1967 ont mis en évidence une forte concentration en hydrogène sulfuré (H₂S) provenant de la décomposition de matières organiques et dont la concentration croissait avec la profondeur jusqu'à rendre la prospection dangereuse. Les émanations de H₂S dans l'atmosphère voisine du "Trou sans fond", ajoutée à l'odeur nauséabonde du guano rendent la proximité du grand rocher fort désagréable ... on est loin des atolls paradisiaques de Polynésie !

En ce qui concerne la faune, ce qui a frappé tous ceux qui se sont approchés de l'île depuis sa découverte en 1711, c'est la multitude d'oiseaux qui la survolent et y nidifient. Des dizaines d'espèces, essentiellement marines, telles que Fous de Bassan, Sternes, Nodis, Pies de mer ... ainsi que parfois des passages de migrateurs. Les moindres replis ou fentes du Rocher, par exemple, sont colonisés par ces animaux, mais la plupart nidifient à même le sol. Ce sont d'ailleurs ces vols qui ont, en premier lieu, attiré l'attention de l'homme de Vigie des frégates françaises lors de la découverte de l'île. Cette prolifération de la faune aviaire est due à la richesse ichthyologique de cette zone océanique et à cette bande de terre émergée qui leur sert en quelque sorte de porte-avion naturel. Elle est aussi à l'origine du guano qui a fait la richesse temporaire du site et provoqué la convoitise de plusieurs Etats ! Autre animal envahissant, le fameux crabe rouge terrestre de Clipperton (*Gecarcinus Platanus Stimson*), très peu répandu dans de très rares îles du Pacifique et d'une voracité exceptionnelle, rien ne lui est indigeste, ni ossements, ni bois ... ni eux-mêmes ! Ils ont ainsi assuré la salubrité de l'île. Cachés de jour par millions dans des crevasses le long du talus océanique ou des terriers,



ils se répandent de nuit sur le sol et sont capables de couvrir des centaines de mètres carrés. Malheureusement ils ne sont pas comestibles pour l'homme ... mais conviennent parfaitement aux porcs ! Les naturalistes ont constaté qu'ils dévoraient bien sûr oeufs et oisillons mais qu'ils en laissaient toujours suffisamment pour que ces volatiles se perpétuent. La rareté de la végétation signalée par nombre de visiteurs tient à l'appétit de ces crabes. Un petit lézard endémique de l'atoll (Emoia Cyanura Brundeli) découvert par Arundel arrive par son agilité à se défendre des crabes. Les entomologistes ont eu peu de satisfaction en dehors de quelques agrions, acadelles ou diptères très communs. Un couple de porcs introduit par les hommes, se multiplia et les descendants devinrent plus ou moins sauvages. Accusés de détruire la population des crabes locaux, ils furent exterminés, comme nous l'avons vu en 1958.

Si la faune terrestre est médiocre et sans utilité pratique, par contre du point de vue ichthyologique la mer alentour et jusqu'à des centaines de milles est d'une richesse exceptionnelle, en particulier en thons qui s'y concentrent comme nulle part ailleurs, ce qui ne manque pas d'attirer des prédateurs tels les requins, eux aussi très nombreux. Cette manne n'est pas perdue pour tout le monde, de nombreuses flotilles de pêche opèrent dans cette partie du Pacifique de diverses nationalités : américains, canadiens, mexicains, navires d'Amérique centrale, et même japonais. Quant au platier d'une centaine de mètres de largeur, on y trouve également une grande variété de poissons ou crustacés : langoustes ou même murènes qui n'hésitent pas à se lancer sur terre pour saisir quelques crabes, mais pas de quoi constituer une ressource commerciale.

Par contre, la vie animale dans le lagon, compte tenu de sa composition et des sels dissouts est quasiment inexistante à l'exception de minuscules crustacés et de petits poissons probablement rejetés de l'océan lors des grandes tempêtes.

LA Flore n'est pas brillante non plus. Les premières descriptions de l'atoll dès le XVIIIème siècle le décrivent quasiment dénudé. Par la suite, importés sans

doute involontairement par l'homme, divers couverts végétaux se partagent le sol émergé avec de grandes étendues de sable. Il s'agit de buissons épineux et d'une liane rampante de la famille des "ipomées" qui se développe le long de l'océan et autour du lagon mais rien de comestible ... Toutefois les deux cocotiers plantés, avec de sérieuses difficultés, à cause des crabes, par les premiers mexicains au début du XXème siècle ont été multipliés et il en existe maintenant plusieurs bosquets disséminés sur l'île. Quelques palmiers ont été signalés par de récents explorateurs ... Dans le lagon la flore est aussi pauvrement représentée. Des algues constituent des sortes d'îlots flottants d'aspect peu attirants.

Du point de vue Minéralogique il existe une ressource potentielle qui n'a pas encore été exploitée par la France, il s'agit de nodules polymétalliques qui par endroit et en particulier dans le secteur de Clipperton tapissent le fond de l'océan. Ces nodules sont riches en métaux précieux pour l'industrie : cuivre, manganèse, nickel, cobalt ... Mais il faudrait des installations considérables pour les extraire, à plusieurs kilomètres de profondeur, pour les traiter, enfin transporter les produits utiles. La position géographique de l'atoll éloigné de tout territoire français, ou à influence française, rend la rentabilité d'une telle opération très douteuse. De plus les dures conditions climatiques, l'isolement, l'environnement peu attractif, c'est le moins que l'on puisse dire, ne faciliteraient pas l'implantation d'une base-vie permanente et couteuse.

Les nouvelles réglementations du droit de la mer définissent, au profit de la Nation dont fait partie un territoire, une "zone dite de protection économique" de 200 milles de distance tout le long des côtes, ce qui appliqué à Clipperton représente une surface de quelques 450 000 km² (soit presque la surface de la France métropolitaine : 551 600 km²). Cette règle est également applicable à la pêche. De plus par la Convention de Montego Bay, signée en 1982 et ratifiée par la France en 1996, chaque état, dont la France, dispose d'un délai de 10 ans pour demander une extension de sa souveraineté à 350 milles des côtes. Ces règles impliquent une occupation permanente des territoires concernés, ce que n'est pas le cas à Clipperton.

Clipperton a-t-il un avenir ?

En fait, les conditions climatiques sévères que nous avons déjà décrites et l'exiguïté de la zone émergée rendent peu probable la mise en place d'installations humaines permanentes, sauf si, dans un avenir plus ou moins lointain l'exploitation des nodules polymétalliques se révélait suffisamment rentable pour justifier une telle implantation. Quant à l'hypothèse d'installations touristiques il ne peut être question de l'envisager !

Par contre la mise en œuvre et le contrôle du fonctionnement de dispositifs de mesures météorologiques et de télécommunications constitueraient un apport non négligeable au réseau du GARP (Global atmospheric research program), auquel on pourrait joindre d'autres mesures géophysiques : océanologiques, sismiques ... Météo-France seule ne pourrait assurer de France ou de Polynésie la maintenance de ce système, par contre une coopération avec une Université californienne mériterait d'être organisée, l'Université de Seattle a déjà envisagé une telle solution ... pourquoi pas ?

Un tel programme n'aurait qu'un très faible impact sur le milieu naturel et Clipperton pourrait devenir une sorte de territoire protégé où la nature se développerait loin des effets de l'homme ... mais n'est-ce pas utopique ?

On notera pour terminer que du fait de sa souveraineté sur ce minuscule îlot, la France a pu adhérer en 1973 à l'"Interamerican Tuna Tropical Commission" et a participé aux travaux de cet organisme à son siège de Jolla en Californie.

•PATRICK BROCHET•

